CENTENAIRE GOUNOD 2018 : Philémon et Baucis à TOURS



TOURS, Opéra. GOUNOD : Philémon et Baucis. 16, 18, 20 février 2018. C'est assurément l'événement lyrique majeur de ce début d'année 2018 et le temps fort de **l'année GOUNOD 2018 (Centenaire de la naissance 1818 – 2018)**. Comme porté par les succès récents de ses précédents ouvrages Le Médecin malgré lui et Faust, Charles Gounod devenu le nouveau génie de la scène romantique française se voit invité à écrire un nouvel opus d'après La Fontaine (lui-même inspiré d'Ovide) : cela sera un opéra comique, Philémon et Baucis. Commandée en 1859, la partition originale est en 3 actes. L'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier son directeur, ,nous en offrent, fait exceptionnelle, la version intégrale (avec réécriture de certains dialogues parlés, en particulier dans l'acte II, où une Bacchante remontée, contestataire, chauffe le choeur des bacchantes insurgés contre les dieux…). Pour le rôle de Baucis, le compositeur a pensé à Caroline Miolan-Carvalho, – créatrice de sa Marguerite (Faust), et épouse du directeur de l'Opéra-Comique, Léon Carvalho (lequel pilote la création de Philémon au Théâtre-Lyrique).



Les librettistes Barbier et Carré reprennent quelques vers de La Fontaine, mais savent régénérer le sujet dans le sens d'un drame romantique, … faustéen même, car pour éprouver le couple des vieux sages Baucis et Philémon, ils inventent une jeunesse à l'épouse loyale et fidèle, originellement détentrice de la sagesse de Jupiter dont le couple est le protégé, et en font une coquette ardente et enivrée, d'une piquante légèreté (début du III). Baucis juvélinisée est séduite par Jupiter lui-même dans le palais où il a installé ceux qui ont su l'accueillir et le nourrir… Mais la fidélité amoureuse est la principale vertu de celle que l'on pensait plus légère. Et l'opéra est une œuvre éminemment morale.

POURQUOI ALLER VOIR ABSOLUMENT LA RECREATION DE PHILEMON ET BAUCIS à l'OPERA DE TOURS ?



Parmi les points forts de cette oeuvre profonde et touchante par sa sincérité : – elle n'a rien de léger et burlesque comme peut l'être Offenbach au même moment et dans le même registre (opéra mythologique), **le duo « mozartien », Jupiter / Vulcain** qui rappelle celui de Don Giovanni / Leporello ; chez Gounod, Jupiter chante un air à la pulsation mozartienne (quand au I, il invite Vulcain à changer de figure), et emprunte à Faust, la figure de Méphistophelès, à la fin du I toujours, quand il chante un très bel hymne à la nuit, afin que ses protégés accueillants, Philémon et Baucis, s'endorment… Saluons aussi l'Opéra de Tours et Benjamin Pionnier de nous proposer la partition dans son intégralité, avec **le fameux acte II** : acte choral où la révolte des Bacchantes permet à Gounod de réussir un numéro pour choeur époustouflant, au caractère révolutionnaire, d'un esprit séditieux, contestataire tout à fait surprenant de la part d'un compositeur que l'on dit sage, élégant, tranquille…

TOURS, Opéra
Philémon & Baucis de Charles Gounod (1860)
3 représentations événements

Informations Réservations

Vendredi 16 février – 20h
Dimanche 18 février – 15h
Mardi 20 février – 20h

conférence sur l'ouvrage samedi 10 février 2018, 14h30

RESERVER ICI
http://www.operadetours.fr/philemon-baucis

_____

Grand Théâtre de Tours
34 rue de la Scellerie
37000 Tours

02.47.60.20.00
Contactez-nous
Billetterie
Ouverture du mardi au samedi
10h30 à 13h00 / 14h00 à 17h45

02.47.60.20.20
theatre-billetterie@ville-tours.fr

Opéra-comique en trois actes
Livret de Jules Barbier et Michel Carré,
basé sur la fable éponyme de Jean de la Fontaine, d'après Ovide.
Créé le 18 février 1860 au Théâtre-Lyrique à Paris

Nouvelle production

Première représentation à l’Opéra de Tours

Direction musicale : Benjamin Pionnier
Mise en scène & lumières : Julien Ostini
Décors & costumes : Bruno de Lavenère

Baucis : Norma Nahoun
Philémon : Sébastien Droy
Jupiter : Alexandre Duhamel
Vulcain : Eric Martin-Bonnet
Une Bacchante : Marion Grange

Choeur de l’Opéra de Tours
Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire/Tours

_____

Synopsis

ACTE I. Un soir d’orage, les pauvres Philémon et Baucis accueillent dans leur hutte misérable deux mendiants fugitifs dont personne ne veut. Les mortels démunis observent le don d’hospitalité en acueillant le dieu qui en est l’initiateur, Jupiter et Vulcain.

ACTE II. Après une entrée en matière d’une rare sensualité suspendue (Nocturne), le choeur des Bacchantes se rebelle contre les dieux, en une séquence contestataire qui remet en cause l’autorité et tous les pouvoirs… Un épisode surprenant dans l’histoire de l’opéra et aussi dans la carrière lyrique de Gounod…

ACTE III. Pour les remercier d’avoir été charitablesACTE III. Pour les remercier d’avoir été charitables, Jupiter installe les deux humains redevenus jeunes dans un palais fastueux où Baucis se laisse séduire par Jupiter. Mais promettant au Dieu de se donner à lui s’il consent à exaucer un seul de ses voeux, Baucis lui demande de lui restituer ses cheveux gris, certaine qu’elle retrouvera ainsi le seul être qu’elle aime

vraiment Philémon. Admirateur de cette constance, Jupiter laisse Baucis à Philémon, tout en leur laissant la jeunesse…



Musicalement Gounod sait revitaliser la couleur antique selon la sensibilité romantique pour le timbre et les nuances évocatrices (le triangle dès l'ouverture « attique », indiquant les clochettes des troupeaux et les cymbales grecques, comme le hautbois solo convoque l'esprit des bois primitifs…). A ceux qui l'ont trouvé souvent trop polissé, idéaliste, « classique », Gounod sait exploiter la veine populaire et volontiers « gaillarde » en particulier dans les couplets de Vulcain (« Au bruit des lourds marteaux d'airain »), personnage amer et laid (en mari trompé car sa femme Vénus aime Mars) qui contraste évidemment avec délice avec la noblesse de son patron, Jupiter. D'ailleurs ces deux là fonctionnent comme le duo palpitant, pimenté Don Giovanni / Leporello.
L'entracte et la prélude (Allegro moderato en sol mineur) qui amène au II, révèle ce sens de la couleur (harmonies subtiles) dont a le secret l'orchestrateur Gounod. Puis pour caractériser la Baucis, enivrée par sa propre jeunesse retrouvée, le compositeur n'hésite pas à citer l'esprit de Weber (Agathe dans Der Freischutz / ariette : « Philémon m'aimerait encore…) ; le duo qui suit entre les deux amants comblés par Jupiter (duo n°11 : « Philémon !) rappelle évidemment les plus duos de Romé et Juliette à venir, extase, tendresse, ivresse angélique qui affirme le génie amoureux et voluptueux de Gounod. Jamais en reste d'une culture lyrique savamment recyclée, Gounod cite encore Mozart dans le duo de séduction entre Jupiter et Baucis, à la façon de Don Giovanni / Zerlina : « Relevez-vous, andante non troppo, n°14).
D'une intelligence poétique qui sait régénérer l'enseignement de la fable baroque léguée par La Fontaine, Gounod se montre

particulièrement inspiré à l'orchestre : rond, tendre, suave, raffiné. Berlioz qui s'apprête en 1860 (création de Pilémon au Théâtre-Lyrique) à composer Béatrice et Bénédicte, loue chez Gounod, la simplicité et la vérité de sa partition. Bien éloigné des brumes superfétatoires du Wagner de Lohengrin et Tannhäuser. Berlioz souligne la sensibilité de Gounod (regrettant a contrario des autres critiques précédemment explicitées, la rudesse archaïque et un peu vulgaire du personnage repoussoir de Vulcain, si éloigné de la tendresse élégiaque du couple amoureux ici sublimé).

+ d'infos sur le CENTENAIRE GOUNOD 1818 – 2018 : http://www.classiquenews.com/anniversaires-2018-couperin-gounod-debussy-bernstein/

Claus Guth met en scène Jephté / Jephtha de Haendel au Palais Garnier



PARIS. Palais Garnier. HANDEL : Jephtah, 13-31 janvier 2018. A l'heure où se pose la question du futur de l'ensemble français créé par Bill Christie, – dont le codirecteur musical Paul Agnew devrait prendre la relève, revoici le chef baroque dans ses terres haendéliennes, un répertoire qu'il sert avec un engagement qui vaut finesse et distinction (cf son récent *Belshazaar / Belshazzar,* 1745, – très belle réussite discographique – 3 cd, 2012, réalisée sous son propre, et éphémère label « Les Arts Florissants » / depuis la cessation de la marque comme éditeur

discographique, le coffret salué par un « CLIC de classiquenews », est devenu collector).

LIRE ici notre critique complète de l'oratorio Belshazaar de Handel par William Christie (avec lien vers notre reportage vidéo exclusif) :

http://www.classiquenews.com/cd-handel-belshazzar-william-christie-3-cd-2012/



S'agissant de l'oratorio **JEPHTHA (Jephté en français, HWV 70, férvier 1752), Haendel / Handel atteint un sommet** car c'est son dernier oratorio composé de janvier à août 1751. La maladie et les tracas de la santé rattrapent une composition éprouvante : Handel écrit son incapacité à poursuivre en février, en raison de sa cécité douloureuse à l'oeil gauche (choeur concluant l'acte II). A 70 ans, le plus grand génie de l'oratorio anglais et de l'opéra seria baroque, doit ainsi cesser d'écrire car il devient totalement aveugle. Toute la partition est traversée et même innervée par ce sentiment de renoncement et de profondeur qui lui confère un souffle spirituel irrésistible (déjà observé dans le si extatique et suspendu *Theodora,* oratorio précédent (1750).

Familier, le librettiste Thomas Morell s'inspire du Livre des Juges. Dans l'esprit de compassion et respectant cet humanisme lumineux qui clôt le drame tragique, Haendel et Morell modifient la fin, contrairement à la lecture et mise en musique des compositeurs du XVIIè tel Carissimi : la fille de Jephté, promise à être sacrifiée (à cause du voeu malheureux prononcé par son père), est sauvée in extremis, par l'ange (chanté par un enfant) ; le rôle est conçu comme un deus ex

machina… ainsi, sous la plume de Haendel, Iphise, la fille de Jephté est sauvée, à la façon du sacrifice d'Abraham. Ici, c'est la foi d'un père qui est durement éprouvée, alors qua sa fille est prête à mourir, habitée par une indestructible ferveur filiale. L'obéissance à Dieu est le fondement du drame : la fille obéit et se soumet au père, lequel obéit à son Dieu (passablement barbare, du moins en apparence dans la version handélienne).

A l'origine, le rôle titre est chanté par un castrat (John Beard). A la fois tragique et déploratif, le drame de Jephté creuse le genre moral et spirituel que Handel n'a cessé de ciseler dans les années 1740 et 1750 à Londres, après avoir triomphé et échoué dans celui de l'opera seria. Dans Jephté / Jephthah, l'épure spirituelle, l'élévation fervente atteignent à ce sublime que tous les grands compositeurs baroques ont tenté de traiter et de réussir. Nul doute qu'après le sublime de Carissimi, l'inventeur du genre au XVIIè à Rome, Haendel atteint et épuisé physiquement, renoue à la fin de sa vie, en 1750, au même miracle musical. Ainsi la boucle du Baroque est-elle bouclée, du XVIIè au XVIIIè, de Carissimi à Handel, sur le thème de Jephté.



Synopsis. ACTE I : Jephté conduit la guerre des juifs contre les Ammonites. Soutenant l'ardeur de son demi-frère, Zebul exhorte les juifs à rejeter les fausses idoles Moloch et Kémosh. Jephté exprime son déterminisme, cependant que Sorgè, son épouse, ressent la menace d'un destin contraire. De leur côté, les fiancés Hamor et Iphis (la fille de Jephté) annoncent qu'ils se marieront après la victoire contre les Ammonites. Alors le général juif (scène 4) commet sa terrible erreur : il jure à Dieu dont il ressent le souffle protecteur, qu'il sacrifiera la première créature qu'il

croisera après sa victoire (si Dieu lui permet de vaincre les Ammonites). Inquiète et agité, Storgè (scène 5) exprime l'horreur de la guerre et les effets d'une barbarie inhumaine.

ACTE II. Hamor raconte la victoire éclatante de Jephté sur les Ammonites. Dieu a tenu sa promesse : Jephté doit de la même façon respecter sa parole. Mais en une gavotte joyeuse, Iphis se présente la première à son père vainqueur pour célébrer son triomphe. Le général devra donc sacrifier sa propre fille. Handel expose en un duo tragique enchaîné comme dans l'acte I, le désarroi fataliste du père (Jephté) et la rébellion impuissante de la mère (Sorgè). Carissimi n'avait pas au siècle précédent intégré le personnage maternel : sa présence chez Haendel intensifie considérablement la couleur de déploration générale. Touché par le voeu effroyable du père, le fiancé Hamor (qui porte bien ainsi son nom) propose sa vie pour sauver celle de son aimée Iphis. Dans la dernière scène (4), Jephté exprime sa douleur, son impuissance, accompagné par un choeur tragique et sombre.

ACTE III. Père et fille se présentent pour réaliser le sacrifice odieux. Iphis chante son acceptation à quitter ce monde et ceux qu'elle aime, en un sublime détachement ***(Farewell, ye limpid springs and floods…***). Alors qu'on croyait le sacrifice inéluctable, un ange paraît : Iphis ne mourra pas mais vouera sa vie à Dieu dans la félicité céleste. Enfin, reprenant le genre spécifique des Sepolcri, oratorios sur la déploration des croyants après la mort de Jésus, trois personnages « témoins », Sebul, Storgè, Hamor commentent et célèbrent le dénouement final et l'apothéose à laquelle Iphis est désormais destinée. Le renoncement qui la porte, en une certitude suspendue est le propre sentiment de Haendel parvenu à l'extrémité de sa vie de compositeur. Chaque homme s'il souhaite la paix intérieure, doit se soumettre à sa propre destinée, tout en conservant l'espérance. CQFD.

———

LIRE aussi les **oratorios de Handel (coffret complete oratorios HANDEL / HAENDEL – DECCA**

JEPHTHA de Haendel par Bill Christie / Les Arts Florissants
Paris, Palais Garnier du 13 au 31 janvier 2018
(8 représentations parisiennes)

Claus Guth, mise en scène
William Christie, direction

Jephtha : Ian Bostridge
Storgé : Marie-Nicole Lemieux
Iphis : Katherine Watson
Hamor: Tim Mead
Zebul : Philippe Sly
Angel: Valer Sabadus

Orchestre et Choeur des Arts Florissants

DIFFUSION SUR FRANCE MUSIQUE le dimanche 28 janvier 2018, 20h : lire **notre présentation de Jephtah de Haendel par Les Arts Florissants / Bill Christie**

Concert événement GLASS / REICH à Lille



LILLE, ONL. Concert Glass / Reich. Les 11,12 janvier 2018. Programme américain et même new yorkais. **NEW YORK**, ville artistique, capitale et foyer de l'avant garde. **Fin des 1960's,** la mégalopole américaine stimule la vitalité créative, ce dans tous les domaines… Ainsi **Steve Reich** (né en 1936) et **Philip Glass** (né en 1937) inventent de concert le minimalisme. C'est une rupture avec l'excès du Pop Art, un retour à l'essentiel voire à une sorte d'ascétisme musical (quelques accords, beaucoup de silence… selon la nouvelle loi édictée par l'apôtre John Cage). Minimalisme, musique répétitive… la puissance hypnotique, suspendue des pièces ainsi composées s'impose immédiatement.

Puis en 1971, c'est la rupture : Reich et Glass empruntent des chemins différents. Chacun développe sa propre syntaxe musicale. Reich cultive une liberté virtuose et rythmique dont la partition pour orchestre « Three movements » synthétise toutes les possibilités expressives ; **Philip Glass** quant à lui redécouvre les vertus structurantes d'un retour au classicisme dont témoigne le Concerto pour violon n°2, créé à Toronto en 2009 (« The American four saisons », claire référence à la verve poétique vivaldienne). A Lille, c'est le dédicataire et créateur de l'oeuvre qui est l'invité de l'ONL, le violoniste Robert Mc Duffie. Durée : circa 1h. Le compositeur né à Baltimore a fêté ses 80 ans en janvier 2017 : il incarne aujourd'hui l'élan recréateur d'un esprit audacieux qui a repoussé toujours les limites de l'écriture. La création récente à Paris de son 6è Quatuor à cordes (le 25 novembre dernier aux Bernardins) a montré combien l'auteur était capable de se réinventer, adaptant la pulsion répétitive (dans

la droite « tradition sonore » de la musique du film The Hours, chef d'oeuvre absolu de son travail pour le cinéma), au cadre structurant d'un développement dense et progressif d'une intensité inouïe (superbe engagement du **Quatuor Tana**)… D'ailleurs, les Tana annonce une prochaine intégrale des Quatuor à cordes de Philip Glass à venir courant 2018. Prochaine vidéo sur CLASSIQUENEWS…
La partition de Reich quant à elle, reprend la structure d'un concerto baroque (allegro, adagio, allegro, selon le modèle tripartite italien). Au centre du dispositif instrumental, règnent les 2 pianos et les percus, moteurs infaillibles instillant le cadre rythmique axial. Durée : circa 16 mn.

GLASS versus REICH, et Benjain ATTAHIR



Le programme présenté par l'Orchestre National de Lille renforce les retrouvailles des deux compositeurs états-uniens, qui se sont même réconciliés officiellement en 2014. La confrontation des deux écritures souligne tout ce qui les rapproche comme ce qui les distingue nettement. En complément, le compositeur **Benjamin Attahir** qui commence début 2018 sa résidence à l'ONL, présente « Samaa Sawti Zaman », partition riche, éclectique au diapason de ses racines toulousaines et aussi moyen orientales.

_____

Lille – Auditorium du Nouveau Siècle
Orchestre National de Lille, saison 17 – 18

Jeudi 11 janvier 2018, 20h
Vendredi 12 janvier 2018, 20h

Informations
Réservations

Attahir
Sawti’l Zaman

Reich
Three movements

Glass
The American Four seasons,
concerto pour violon n°2

Direction : Keith Lockhart
Violon : Robert McDuffie

Autour du concert de 20h
Leçon de musique, à 18h45
présentée par Benjamin Attahir
“Les objets musicaux du passé”
(entrée libre, muni d’un billet du concert)

à l’issue des concerts
Bord de scène
avec Benjamin Attahir

(entrée libre, muni d’un billet du concert)

_____

BILLETTERIE EN LIGNE / PENSEZ AUX PASS ! tarif 1

_____

The GLASS / REICH Concerts in english
Glass vs Reich
Having laid down the foundations of minimalist music, Steve Reich and Philip Glass each went on to explore their own style. With Reich, rhythmic virtuosity was given centre stage, extending even to the orchestra in Three movements, while with Glass, there would be a return to classical tradition, in his Second violin concerto, The American Four Seasons, intended as the star-spangled variation on the Vivaldi model.

Orchestre National de Lille



Concerts symphoniques

Saison 17.18



jeudi 11 janvier 20h
& **vendredi 12 janvier** 20h
Lille, Auditorium du Nouveau Siècle
Tarif : à partir de 5 €

Glass vs Reich

Attahir
Samaa Sawti Zaman
Reich
Three movements
Glass
The American Four seasons, concerto pour violon n°2

Orchestre National de Lille
Direction **Keith Lockhart**
Violon **Robert McDuffie**

Avec le soutien de la SACEM

Nous sommes à New York à la fin des années 60. La scène musicale bouillonne d'une vie magnifique. À cette époque, Philip Glass et Steve Reich posent ensemble les bases de la musique minimaliste. Mais en 1971, c'est la rupture : les deux génies américains se brouillent quasi définitivement pour explorer chacun un style qui leur est propre. Pour Reich, place à la virtuosité rythmique qui s'étendra jusqu'à l'orchestre dans *Three movements*, et pour Glass, retour à la tradition classique dans son 2ème *concerto pour violon The American Four Seasons*, pendant américain du modèle vivaldien. Les deux hommes se sont réconciliés en 2014 et ce concert est une nouvelle et belle façon de les réunir !

Autour des concerts

18h45 • Leçon de musique présentée par Benjamin Attahir
"Les objets musicaux du passé"
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

à l'issue des concerts • Bord de scène
avec Benjamin Attahir
(entrée libre, muni d'un billet du concert)

Découvrez toute la programmation sur onlille.com
Pass ou billets à l'unité : achetez sur internet, par téléphone et à l'accueil-billetterie

onlille.com
+33 (0)3 20 12 82 40

orchestre national de lille
région hauts-de-france

POITIERS, TAP. Concert BRAUD et St-SAENS…



POITIERS, TAP. Le 18 janvier 2018 : Concert BRAUD, St-SAENS… Concert éclectique mais électrisant ce 18 janvier au TAP de Poitiers, avec l'exceptionnel et si romantique **5è Concerto pour piano de Camille Saint-Saëns** (dit Concerto « L'égyptien », opus 103 créé Salle Pleyel à Paris en 1896) et la partition inédite « Ibur Neshamot » pour orchestre du jeune compositeur Augustin Braud, en résidence au TAP, au sein de l'Orchestre Nouvelle-Aquitaine (nouveau nom de l'ex Orchestre Poitou-Charentes). La tendance aujourd'hui au sein des orchestres « modernes », « 2.0 », c'est l'éclectisme et la spécialisation. C'est à dire un répertoire de plus en plus diversifié, pourtant servi et défendu par des instrumentistes spécialistes. Ainsi ce programme au large spectre, qui « associe » en une soirée, le romantisme virtuose, échevelé et profond du Romantique et lisztéen, Camille Saint-Saëns, emblème de ce romantisme français éclectique et flamboyant mais intérieur, et le travail spécifique du compositeur actuel, Augustin Braud.



Sur le plan artistique, le concert au TAP ce 18 janvier est aussi un événement pianistique car il accueille pour la première fois, dans l'écrin acoustique poitevin, l'exceptionnel concertiste **Nicolas Angelich**, l'un des

pianistes les plus intenses et convaincants de sa génération, ne sacrifiant rien à la sincérité et à la profondeur. Un maître orfèvre capable d'irisations poétiques inouïes… **Le Concerto n°5 de Saint-Saëns** demeure un cheval de bataille du répertoire : égyptien, le Concerto l'est bien, en partie pour avoir été composé partiellement lors d'un séjour à Louqsor par Saint-Saëns en 1895, l'année précédent la création parisienne (concert célébrant le 50è anniversaire de ses début comme pianiste) : mais l'orientalisme arabisant du compositeur est plus suggestif qu'ethnologique. Ici le fantasme et la rêverie personnelle l'emportent sur tout autre idéal. L'Andante est selon les mot mêmes de Saint-Saëns, une manière de voyage jusqu'en extrême orient. En outre, les effets de gamelan au piano, comme la citation d'un air chanté par les bateliers sur le Nil (passage en sol), affirment le caractère d'échappée atmosphérique et donc nilotique dans un Concerto qui porte finalement très bien son nom.



Le concert marque également le début de la collaboration entre l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine et **Augustin Braud**, jeune compositeur de 23 ans originaire de Poitiers. Son univers influencé par les musiques électroniques épouse pour la première fois les ressources expressives de l'orchestre symphonique. **Né en 1994, Augustin Braud**, compositeur en résidence à l'Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine pour la saison 2017-2018, présente ce 18 janvier, sa première incursion dans le cadre orchestral. L'auteur travaille le développement de micro-éléments qui structurent la pièce entière, au travers d'une organisation de hauteurs, de rythmes, de timbres. Ingénieur du son, autodidacte, Augustin Braud a suivi aussi l'enseignement de Martin Matalon et Yann Robin.

En complément, la vitalité revitalisante voire foudroyante d'Igor Stravinsky, auteur du Sacre du Printemps (1913) et à ce

titre maitre absolu de la musique moderne : sa Symphonie en ut, néo-classique, n'a rien de poussiéreux.

POITIERS, TAP, Auditorium
Jeudi 18 janvier 2018, 20h
RESERVEZ VOTRE PLACE
http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177

Braud, Saint-Saëns, Stravinsky
Durée : 1h25 mn (entracte compris)

Orchestre de Chambre Nouvelle-Aquitaine
Nicolas Chalvin, direction
Nicholas Angelich, piano

> **Augustin Braud**
Ibur Neshamot pour orchestre

> **Camille Saint-Saëns**
Concerto pour piano n° 5 dit « L'Égyptien »

> **Igor Stravinsky**
Symphonie en ut majeur

En LIRE + sur le site du TAP POITIERS saison 2017-2018:
http://www.tap-poitiers.com/braud-saint-saens-stravinsky-2177

TOURCOING, La Création de Haydn par JC Malgoire

TOURCOING, HAYDN: La Création, les 19, 21 et 22 janvier 2018. TOURCOING puis PARIS (TCE). Depuis 1981, l'ALT, Atelier Lyrique de Tourcoing n'a jamais atténué son engagement pour le défrichement et l'excellence dans la découverte. Porté depuis

plus de 35 ans par son fondateur, le chef **Jean-Claude Malgoire**, le collectif nordique fête le début 2018 en prolongeant son travail sur les oeuvres inspirées du Paradis perdu de **John Milton** (1608-1674).



En novembre dernier, il y eut la création mondiale du Paradis perdu de Dubois (version pour orchestre, 1877), événement lyrique qui renseigne enfin le romantisme français éclectique néo baroque des années 1870 à Paris.

En janvier 2018, Jean-Claude Malgoire se passionne pour un autre oratorio tout aussi réussi et inspiré du même Milton : La Création de Joseph Haydn (1799/1800), oeuvre monumentale et pourtant marquée par le raffinement viennois, marquant ainsi l'entrée dans le nouveau siècle : le XIXè. héritier de l'esprit des lumières, le compositeur réalise une pièce maîtresse du genre, offrant à l'écriture orchestrale, un nouveau souffle expressif, moins descriptif que suggestif, aussi élaboré et irrésistible que les symphonies de Beethoven à venir.

En démiurge inspiré, Joseph ose LA CRÉATION

A œuvre ambitieuse, écriture raffinée et dramatiquement géniale. Fondé sur le texte du poète Milton, l 'oratorio conçu par le Viennois Haydn, suggère les 6 jours divins où la création du Monde se réalise en 3 jalons : les éléments, les animaux et enfin l'homme. Le souffle qu'affirme la musique

exprime la miracle de la Nature, en son harmonie originelle, couronnée par l'homme, non encore entâché de la souillure à venir. Avec projection, comptant sur l'excellent Chœur de chambre de Namur (déjà présent pour la création du Paradis Perdu de Dubois), et La Grande Écurie et la Chambre du Roy (50 ans en 2016), le cycle de concerts inaugurant à Tourcoing la nouvelle année 2018, bénéficie aussi d'une solide distribution : le baryton Alain Buet (Adam), Antoine Bélanger (Raphael, ténor) et Sandrine Piau (Eve, soprano), sous la direction affûtée, engagée de Jean Claude Malgoire

La Création de Joseph Haydn
Die Schöpfung / 3 dates en janvier 2018
Oratorio pour soli, chœur et orchestre Première publique le 19 mars 1799 au Burgtheater de Vienne

TOURCOING, Théâtre Municipal
les 19 et 21 janvier 2018,

PARIS, Théâtre des Champs-Elysées
le 22 janvier 2018.

La Grande Écurie et la Chambre du Roy
Jean-Claude Malgoire, direction

BILLETTERIE EN LIGNE
INFORMATIONS
www.atelierlyriquedetourcoing.fr

À noter : après le concert du dimanche, rencontre publique avec un artiste de
la production.

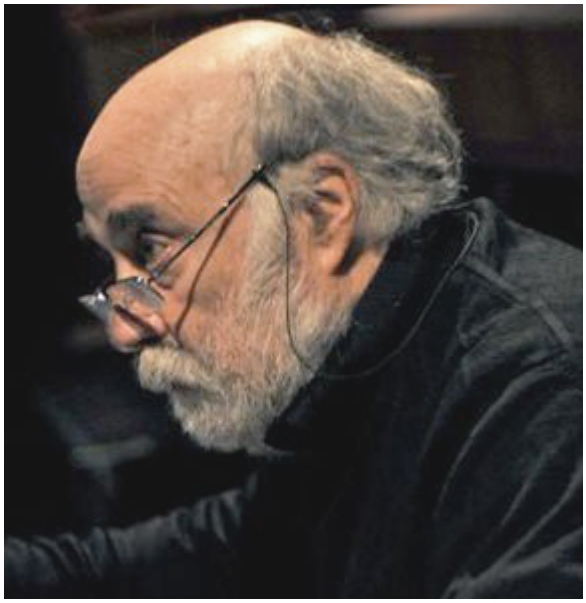
_____

Approfondir



SUR LES TRACES DE HANDEL… Haydn doit à Londres la source d'un re nouvellement considérable de son inspiration. Le Viennois assiste en mai 1791, au Festival Haendel / Handel à l'abbaye de Westminster, où sont représentés en grands effectifs (jusqu'à 1 millier de musiciens !), les oratorios Israel en Egypte et Le Messie. Haydn ébloui, en pleurs en garde un souvenir vivace, où perce aux côtés de la séduction des airs de solistes, le relief saisissant des choeurs (Messie), véritables acteurs du drame lyrique et musical. Comme son prédécesseur baroque, le classique Haydn adopte l'idée d'un drame sacré mais en langue vernaculaire… sa Création sera en allemand.
La première publique de La Création a lieu au Burgtheater de Vienne le 19 mars1799 sous la direction de l'auteur. La foule se masse, excité par la découverte d'un oratorio nouveau de Haydn : chaque auditeur reçoit le livret écrit par le baron Van Swieten, ancien diplomate, mécène et compositeur, bibliothécaire impérial qui a fait connaître à Mozart, JS Bach et aussi … Haendel. Le livret de Swieten synthétise Genèse et Psaumes (tirés de la Bible) – et Le Paradis perdu de Milton (Paradise Lost / Le Paradis perdu 1667). Chez Haydn, la musique exprime tout, bien avant le texte qui en souligne après coup la grandeur et la profondeur poétique, comme un commentaire critique. A travers le miracle de la divine nature, parfaite en sa création ainsi restituée, Haydn célèbre la perfection humaine, et en prenant distance avec le sujet, renforce la statut enchanteur et magicien de génie artistique (donc la musique) capable d'émouvoir et de sublimer son sujet. La lumière de l'esprit fonde ici une dévotion positive inspirée de la Révolution (esprit des Lumières / Aufklärung),

loin des prières d'un Bach qui dans ses cantates implore Dieu de sauver le peuple des pêcheurs, entre inquiétude et angoisse profonde. Comme Mozart, Haydn est membre de la Franc-Maçonnerie (depuis 1785) . Le sublime « Es werde Licht/Und es ward Licht » (Que la Lumière soit/ Et la Lumière fut) affirme la toute puissance de la Lumière, que Mozart a célébré lui aussi, en allemand, dans La Flûte enchantée sept ans plus tôt (1791, l'année de sa mort). Sage, humaniste, fraternel, Haydn (comme Haendel à la fin de sa vie) témoigne de son espoir pour le monde et l'humanité, tout en défendant l'idée d'une musique aux vertus spirituelles…



Dans la 3è partie, l'ange chante la gloire de l'humanité à son commencement, non encore pervertie par ce qui va fonder sa nature profondément mauvaise. De sorte que l'auteur plus de 2 siècles après la création, pose la question : l'humanité dénaturée mérite-t-elle cette terre miraculeuse qu'elle a reçu en héritage ? A l'heure des cataclysmes climatiques, quand ce sont plus de 40% des espèces animales sauvages qui sont condamnées, à l'aube où l'humanité pollueuse va atteindre les 10 milliards d'individus… on se dit que l'équation suggérée par Haydn et Swieten, d'après Milton, n'a jamais été aussi brûlante en pertinence et actualité ? A nous de redevenir dignes de cette nature miraculeuse – Paradisiaque, que Haydn sait nous présenter dans sa fabuleuse Création de 1799. (Illustration ci dessus : Jean-Claude Malgoire DR)

GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018



GSTAAD, New Year Music Festival : 27 déc. – 8 janvier 2018. La Suisse sous la neige, au cœur du Saanenland, là ou le violoniste Yehudi Menuhin a installé son festival estival (depuis 60 ans, le plus intéressant des festivals suisse l'été : voir notre reportage sur l'Académie de direction d'orchestre de l'été 2017, immersion dans la fabrique des jeunes chefs de demain…)… rien n'égalent la beauté des paysages enneigés, le profil dessinés des sommets alpins : GSTAAD en janvier demeure une destination magique, un écrin désigné pour un festival de musique, lui aussi unique.

C'est le coup de coeur de CLASSIQUENEWS pour l'hiver 2018, 13 journées d'exploration et de découverte musicale, du 27 janvier 2017 au 8 janvier 2018, une occasion de renouveler l'expérience des concerts pendant l'hiver et dans le prolongement de la féerie de Noël et des célébrations du jour de l'an.

Caroline Murat, directrice artistique a conçu la 12è édition du Festival de GSTAAD 2018 (New Year Music Festival) sous le signe de l'éclectisme formel, artistique… une invitation à (re) découvrir les paysages enchanteurs de la Suisse à la fois raffinée et authentique et pour réussir le passage à l'année nouvelle.



Gstaad New Year Music Festival du 27 décembre 2017 au 8 janvier 2018

Les 13 journées de concerts et de partage musical inaugurent ainsi l'an neuf, dans le partage, la beauté de sites remarquables, l'excellence d'artistes soucieux de communion et de sincérité entre eux, dans le jeu collectif et chambriste, et aussi avec le public… Musique de chambre principalement, et aussi récitals lyriques, ponctués d'autres événements dont des hommages à Rostropovitch et à Maria Callas, font de la station

de GSTAAD et du Saanenland, pendat l'hiver, grâce au New Year Music Festival, une destination qui ne se refuse pas. C'est même l'événement à ne pas manquer dans l'agenda musical européen chaque hiver.

Quelques temps forts de l'édition 2018 à GSTAAD :
Le 27 décembre 2017 : ensemble YES – Young Eurasian Soloists – (qui a fait sensation lors de la précédente édition). Le 30 décembre, frémissements et vertiges des cordes avec Sasha Rozhdestvensky, l'un des archets les plus raffinés de Russie et Christoph Croisé, jeune prodige suisse du violoncelle : au programme, hommage au violoncelliste légendaire : Mstislav Rostropovich (1927-2007) !
Après une pause pour les fêtes de Noël et du Nouvel An, le 2 janvier 2018, deuxième hommage au maestro Rostro par Gautier Capuçon, violoncelliste virtuose accompagné par le pianiste Jérome Ducros.
Le 6 janvier, récital du violoniste Julian Rachlin, avec Déborah Nemtanu. Le pianiste de légende Ilan Rogoff enfin clôtura magistralement le Festival, le 8 janvier 2018.

Cette année, le chant lyrique se développe grâce à une série de récitals offrant une carte blanche aux solistes d'aujourd'hui. Le 3 janvier, la jeune soprano Melody Louledjian, révélée récemment au Grand Théâtre de Genève dans le rôle de Barbarina (Nozze di Figaro de Mozart), explore les héroïnes d'Offenbach et ses contemporains tandis que le ténor verdien par excellence Marcelo Álvarez ressuscite l'ardeur et la vaillance du bel canto et de la zarzuela le 4 janvier. Puis le 6 janvier 2018, la contralto Nathalie Stutzmann chante… et dirige avec son ensemble Orfeo 55.

Volet désormais attendu, en partenariat avec le Concours Bellini, Gstaad accueille aussi une série de masterclasses qui favorise la redécouverte du bel canto, celui mythique des opéras de Rossini, Bellini, Donizetti et du premier Verdi, quand les phrasés souverains et la subtilité suggestive inspirait les plus grands chanteurs romantiques… Un âge d'or

incarné par les Malibran, Colbran, Pasta, … quad chanter signifiait articuler, murmurer, colorer sans stridence ni hurlement, agilité et nuances à la clé. Ressusciter ce chant d'exception est l'objectif du Concours Bellini, compétition française co fondée par le chef bellinien Marco Guidarini et Youra Simonetti (le prochain Concours Bellini aura lieu les 3 et 4 novembre 2017 à Vendôme, sur le campus des Assurances Monceau).

A Gstaad, cet hiver, l'opéra et le chant bellinien ont trouvé un lieu d'accueil non négligeable. Place au chant avec la divine soprano Inva Mula, du 28 au 30 décembre. La formation des élèves à l'opéra et au Bel Canto sera assurée par la soprano Leontina Vaduva et le chef Marco Guidarini, du 3 au 8 janvier 2018. Concert de clôture des masterclasses, le 7 janvier 2017 au Théâtre de Saanen (12h). Gstaad cet hiver organise aussi un cycle de Masterclasses dédié au piano, avec Ilan Rogoff, du 5 au 8 janvier 2018.

Parmi les programmes tout aussi prometteurs associant musique et théâtre, ne manquez pas : Brigitte Fossey et Nicolas Celoro qui évoquent l'univers intime et passionné de Chopin le 28 décembre ; Nelson Montfort sera le chantre de Jean Ferrat le 29 décembre, et Arielle Dombasle et Marc Bonnant feront entendre l'amour comme personne. Compléments profitables : projections avec le Cuirassé Potemkine dans la version originale d'Edmund Meisel ; documentaire de Michèle Larivière sur la partition retrouvée des Contes d'Hoffmann, l'ultime opéra d'Offenbach dont on pensait avoir définitivement perdu la version complète originale.



Programme détaillé

du GSTAAD NEW YEAR Music Festival 2018

Mercredi 27 décembre 2017

17h, Hôtel Alpina Gstaad
Le Cuirassé Potemkine
Projection du film de Sergueï Eisenstein, en version restaurée de 2005
avec la musique originale d'Edmund Meisel. Comprend également la
citation de Léon Trotsky censurée par Lénine et la colorisation du seul
drapeau rouge ! Version de 1925, restauration de la cinémathèque de
Berlin.

19h Temple de Château d'Oex
Concert d'ouverture
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
En collaboration avec l'Association des Orgues de Château d'Oex

Jeudi 28 décembre 2017

19h Hôtel Ultima Gstaad
Frédéric Chopin… des canons sous les fleurs

Texte d’après le récit du poète Jehan Despert
Brigitte Fossey, récitante
Nicolas Celoro, piano

Frédéric Chopin
2° Scherzo en si bémol mineur op. 31 – 4° Ballade en fa mineur op. 52
Polonaise « héroïque » en la bémol majeur op. 53

« La musique de Frédéric Chopin, ce sont des canons dissimulés sous des fleurs ! » C’est ainsi que s’exprimait Robert Schumann. En parcourant la vie du compositeur, Brigitte Fossey évoquera particulièrement la relation de Chopin avec George Sand, leur voyage à Majorque et la vie à Nohant, dans la propriété campagnarde symbole du romantisme, avec des invités tels Schumann, Liszt, Delacroix, … jusqu’au dernier voyage dans les îles britanniques avec Jane Stirling.

Vendredi 29 décembre 2017

17h : Grande salle de Château-d’Oex
Concert des enfants
Caroline & Friends
La pianiste Caroline Haffner entourée de ses amis musiciens propose un programme
joyeux et entrainant pour les enfants et adolescents.

19h Hôtel de Rougemont
Jean Ferrat que la montagne est belle
Nelson Monfort, journaliste et écrivain
Auteur d’un ouvrage dédié à Jean Ferrat, publié aux éditions du Rocher,

Nelson Monfort va pousser le professionnalisme jusqu'à incarner ce
monstre sacré de la chanson française sur scène. Il propose ainsi une
causerie musicale dédiée à la vie de Jean Ferrat, au travers d'extraits de
ses chansons et avec force détails peu connus.

Samedi 30 décembre 2017

18h Hôtel Ultima Gstaad

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 1
Sasha Rozhdestvensky, violon
Christoph Croisé, violoncelle
YES – Young Eurasian Soloists
Sherniyaz Mussakhan, violon et direction artistique
Le programme fera la part belle aux duos violon-violoncelle que chérissait tant « Slava ». Pour la petite histoire le père de Sasha Rozhdestvensky, Gennady Rozhdestvensky, chef d'orchestre de légende considéré comme « le dernier des géants » a souvent dirigé le grand violoncelliste avec lequel il était grand ami.

Dimanche 31 décembre 2017

19h30 : Église St Joseph (St Josef Kirche), Gstaad
Concert de Réveillon Concert gratuit
Beatrice Villiger
Choeur de la Gospel Academy de Genève
Terry François, membre du Golden Gate Quartet et chef de Choeur
Gospel et airs de Noël

Lundi 1er janvier 2018

18h Église de Rougemont
Traditionnel concert du Nouvel An
FOLK!
Deborah Nemtanu, violon
Natacha Kudritskaya, piano
Béla Bartók – Six danses populaires roumaines pour violon et piano
Alfred Schnittke – “Suite in the Old Style”, Maurice Ravel – Habanera
Astor Piazzolla – Milonga et Night-Club, Fazil Say – Sonata

Mardi 2 janvier 2018

17h Saanen Landhaus Theater
Conférence sur Mstislav Rostropovitch (1927-2007)
Armelle Gauffenic

19h Saanen Landhaus Theater

Hommage à Mstislav Rostropovitch (1927-2007) PART. 2
Gautier Capuçon, violoncelle
Jérôme Ducros, piano
OEuvres écrites et dédiées au grand « Slava » de Benjamin Britten, Dmitri Chostakovitch, Olivier Messiaen et Astor Piazzolla

Mercredi 3 janvier 2018

17h : Conférence par les compositeurs Yves Prin et Willy Merz, au Cine-Theater de Gstaad, autour de la musique et de la parole. Laquelle prime sur l'autre? Vaste débat…

19h Ciné-Theater de Gstaad
Les Contes d'Hoffmann Durée 1h30 environ
Film sur le manuscrit perdu puis retrouvé des Contes d'Hoffmann.
Présentation par sa réalisatrice Michèle Larivière.
Récital d'airs d'Offenbach et ses contemporains
Champagne et pop-corn à l'entracte
En présence des compositeurs Yves Prin et Willy Merz qui nous ferons l'honneur d'une petite causerie avant la projection
Melody Louledjian, soprano.
Marie-Cécile Berheau, piano
Francis Poulenc – Les chemins de l'Amour,
Jacques Offenbach – La Veuve du Colonel
et Sa robe frou frou frou de La Vie Parisienne,
Filippo Marchetti – Fascination,
Reynaldo Hahn – C'est sa banlieue/Ciboulette,
Jacques Offenbach – Psyché pauvre imprudente/Fantasio,
Yves Prin – Trois mélodies « Cristal de vide »,
Jean Wiéner – Cinq mélodies :
Le Gardénia, La Rose, L'Angélique, La Véronique, La Capucine.
René de Buxeuil – L'Âme des Roses,

Jacques Offenbach – Air de la Princesse Elsbeth : Cachons l'ennui de mon âme oppressée /Fantasio

Jeudi 4 janvier 2018

17h Hôtel de Rougemont
Callas secret legend
Thé autour de Maria Callas
Causerie avec Helena Matheopoulos, journaliste, auteur, et spécialiste d'opéra.
Biographe de référence sur Maria Callas qu'elle a bien connue.

19h Église de Rougemont
Opéra, zarzuela & latin favourites
Marcelo Alvarez, ténor
Kamal Khan, pianiste

Vendredi 5 janvier 2018

19h Église de Rougemont
Julian Rachlin, violon / Sarah McElravy, violon
Natalia Morozova, piano

Samedi 6 janvier 2018

19h Lauenen Kirche
Quelle Fiamma ! Airs d'Antonio Vivaldi
Nathalie Stutzmann, direction, contralto
Ensemble Orfeo 55

Nathalie Stutzmann & Orféo 55 nous fait l’honneur de sa présence à la fois en tant qu’immense contralto mais également en tant que chef ! Acclamée partout elle vient tout juste de sortir un nouvel album « Quelle Fiamma ! Arie antiche » chez Warner Classics / Erato, consacré aux airs anciens du compositeur Alessandro Parisotti.

Dimanche 7 janvier 2018

12h Saanen Landhaus Theater
Concert de clôture des Masterclasses de chant, suivi d’un brunch
Invitée : Anush Hovhannisyan, soprano,
Prix du Gstaad New Year Music Festival 2016 au Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini
Participation des étudiants des masterclasses de chant et d’opéra
Maguelone Parigot, piano

18h Gstaad Yacht Club
Words of Love, Tout sur l’amour
Arielle Dombasle, actrice
Marc Bonnant
Lors de cette soirée exceptionnelle, Marc Bonnant dira l’amour à Arielle Dombasle, en puisant dans ses sentiments enfouis à la profondeur d’un trésor et dans quelques fragments littéraires du discours amoureux. Et à son tour Arielle s’en fera l’écho.

Lundi 8 janvier 2018

19h Saanen Landhaus Theater
Récital de clôture
Ilan Rogoff, piano

LES 3 MASTERCLASSES DU FESTIVAL
Hotel Landhaus, Saanen

MASTERCLASSES DE CHANT
Du 28 au 30 décembre 2017
Inva Mula, soprano

MASTERCLASSES COACHING OPÉRA
Du 3 au 8 janvier 2018
Leontina Vaduva, soprano
Marco Guidarini, chef d'orchestre
En partenariat avec **le Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini**

MASTERCLASS PIANO
Du 5 au 8 janvier 2018
Ilan Rogoff, pianiste

RESERVEZ VOTRE PLACE
Visiter le site du **GSTAAD NYFM / New Year Music Festival**
Durée moyenne des concerts : 1 heure- 1 heure 15 (sauf mention

contraire.

ORGANISEZ VOTRE SEJOUR A GSTAAD cet hiver, visiter le site de l’office de tourisme à GSTAAD



L’Histoire du Soldat au

Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE… Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? **En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz**, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. ***L'Histoire du soldat*** malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. **Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS** nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? … au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky

(qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.



UN MIMODRAME chambriste, itinérant… Pour **le Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel,

humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

———-

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



INFOS & RESERVATIONS
http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/

———

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD
Avec Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélie LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastiàn GALEOTA
Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018
Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet
jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :
www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21

Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com



GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018 : 62è édition / 13 juillet – 1er septembre 2018

Gstaad, Menuhin festival and Academy 2018. 13 juillet – 1er septembre 2018. À nouveau l'été prochain accueille le festival événement en Suisse. Stars, nouveaux programmes, défis artistiques minutieusement conçus autour du thème « emblématique » cet été 2018 : « **Les Alpes** », promettent un nouveau cycle de concerts intenses voire saisissants. Nature et musique classique s'électrisent ainsi **du 13 juillet au 1er septembre 2018**.



Dans le territoire alpestre (Saanenland), associant vallées verdoyantes, villages pittoresques, forêts perchées sur les sommets découpés, … rien n'égale pendant l'été, le cadre à la fois grandiose et intimiste du premier festival estival en Suisse. **À Gstaad** non loin de Saanen où Yehudi Menuhin eut le coup de cœur fondateur du festival en 1956, se dresse désormais, fière borne majestueuse du Festival, **la fameuse tente blanche** qui entre autres accueille les grands concerts symphoniques. La tente est aussi le lieu de travail de l'orchestre maison, élément phare d'une exceptionnelle académie de direction d'orchestre (Conducting Academy): **le Gstaad Festival Orchestra** ; l'orchestre du Festival regroupe presque une centaine d'instrumentistes parmi les plus chevronnés et les plus impliqués des cantons Suisses.

RÉSERVATIONS OUVERTES… Nouveauté pour l'édition 2018, **la billetterie ouvre déjà ses portes** (plus d'un mois avant l'ouverture officielle de la location) et accueille vos réservations lors de votre séjour (forcément enchanteur) dans le Saanenland, à l'été 2018…
Réservez dès aujourd'hui les meilleures places pour les concerts sous la Tente de Gstaad!





Approfondir

VOIR notre **reportage vidéo Gstaad 2016. Découverte du Festival** : lieux, formes des concerts, ligne artistique, avec Christoph Müller, Intendant du Menuhin Festival de GSTAAD

VOIR notre **reportage vidéo Gstaad 2017 : immersion au sein de la Conducting Academy / académie de direction d'orchestre avec Christoph Müller**, Intendant du festival de GSTAAD, et le chef Jaap van Zweeden, directeur artistique de la Conducting Academy (récemment nommé depuis l'été 2017). Comment se forment les jeunes chefs d'orchestre ? Sur quelle partition travaillent-ils ? Quels sont les défis et stimulations de leur coaching par le maestro néerlandais Jaap van Zweden

_____

Gstaad Menuhin Festival & Academy 2018

LES ALPES

13 JUILLET – 1ER SEPTEMBRE 2018

7 temps forts 2018, à ne pas manquer…

1 – Jaap van Zweden

Hélène Grimaud & Jaap van Zweden



Pour son premier concert de l'été sous la baguette de son nouveau directeur artistique, le Gstaad Festival Orchestra accueille la pianiste **Hélène Grimaud** pour une soirée, symphonique et hautement concertante… 100% Brahms: Premier concerto et Première symphonie.

2 – Jonas Kaufmann

Jonas Kaufmann chante Wagner



Second concert, second sommet pour le Gstaad Festival Orchestra: sous la direction de Jaap van Zweden, la phalange «maison» a rendez-vous avec le premier acte de «La Walkyrie» en compagnie du «wunderténor» Jonas Kaufmann. Le ténor Munichois y incarne l'un de ses plus grands rôles wagnériens… C'est à dire Siegmund, frère incestueux de Sieglinde, l'épouse malheureuse de l'ignoble et sombre Hunding. Les deux amants (Welsungen) parents du futur héros à venir, Siegfried, s'abandonnent l'un à l'autre, à leur amour sublime et tragique. Kaufmann a enregistré le rôle chez Decca sous la direction de l'éblouissant et regretté Claudio Abbado, séquence lyrique mémorable et pourtant méconnue car le ténor est plus renommé aujourd'hui pour ses Parsifal, Lohengrin et bientôt Tristan. Un must absolu à ne pas manquer à Gstaad cet été. C'est assurément aux côtés des concerts symphoniques du Gstaad Festival Orchestra (GFO), l'un des temps forts à ne pas manquer cet été.

3 – West Side Story



Une soirée dans les étoiles avec l'Orchestre symphonique de Bâle et l'une des plus célèbres comédies musicales américaines – jouée et projetée sur grand écran sous la Tente de Gstaad! Le programme célèbre évidemment **le centenaire de la naissance de « Lenny », Leonard Bernstein** qui aura révolutionné le genre de la comédie musicale dans les années 1950, y apportant son génie de la mélodie et de l'orchestration, associées à une trépidation rythmique à la fois sensuelle et sauvage…. rugissante même.

4 – Valery Gergiev



Non seulement Gstaad est un festival qui possède son propre orchestre et s'implique comme nulle part ailleurs sur le plan de la transmission et l'apprentissage de la direction d'orchestre, mais l'événement dans les Alpes Suisses sait aussi accueillir les grands noms de la baguette ainsi la présence du chef ossete Valery Gergiev, pour un haut moment de plénitude orchestrale telle que cultivée par le génie symphoniste de la première moitié du XX ème siècle : Richard Strauss. Au programme, «Une symphonie alpestre» avec le Mariinsky.

Ce sont presque des habitués du Festival: **Valery Gergiev et son Orchestre du Théâtre Mariinsky de Saint-Pétersbourg** sont de retour à Gstaad en deux soirées exceptionnelles.



La première affiche le Premier concerto pour piano de Tchaïkovski avec **Denis Matsuev** et donc « Une symphonie alpestre », sommet de l'écriture orchestrale post romantique, aux dimensions wagnériennes,… une partition sublime et majestueuse, particulièrement opportune si l'on se rappelle le thème générique du Festival de Gstaad 2018 : Les Alpes. Richard Strauss tout en suivant les étapes d'une formidable expédition : ascension, sommet, descente (avec sa tempête spectaculaire), réécrit la langue orchestrale en un somptueux maelstrom, doué de souffle et d'énergie digne de la Genèse et de la Création du monde…

5 – David Garrett

Lord Byron dans l'Oberland bernois

Tchaïkovski également à l'honneur pour le second concert de Valery Gergiev et du Mariinsky de Saint-Pétersbourg: le langoureux Concerto pour violon (sous l'archet de David Garrett) et une page plus rare, sa Symphonie «Manfred» d'après Lord Byron.

6 – Juan Diego Flórez

Olga Peretyatko & Juan Diego Flórez



Après le Wagner avec Jonas Kaufmann, soirée lyrique 100% italienne portée par deux étoiles éblouissantes: Rossini, Bellini, Donizetti – le vertige du bel canto, avec le concours de l'excellente «Scintilla», l'ensemble baroque de l'Opernhaus de Zurich. Bellinien et rossinien de premier plan, le ténor péruvien **JUAN DIEGO FLOREZ** a le génie de la ligne et des phrasés ciselés, sans compter une agilité exceptionnelle qui façonnent aujourd'hui un chant exceptionnellement habité et raffiné, récemment salué chez Mozart (clic de classiquenews de novembre 2018).

7 – Sol Gabetta

La Scala & Christoph Eschenbach



Affiche de luxe pour le concert de clôture de ce 62e Gstaad Menuhin Festival: le retour de l'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan avec Christoph Eschenbach, pour faire vibrer notamment le trop rare Double Concerto de Brahms, sous les archets conjugués de Vilde Frang et Sol Gabetta. La violoncelliste Sol Gabetta a récemment marqué l'histoire du festival étant une ambassadrice inspirée et audacieuse. En août 2017, l'instrumentiste créait à Gstaad en première mondiale son nouveau programme entre vocalises vocales et lyrisme virtuose de son instrument (Dolce duello) en totale complicité avec la mezzo romaine Cecilia Bartoli.

_____

Toutes les infos, les modalités de réservations, comment organiser votre séjour à GSTAAD cet été 2018, sur [le site du GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2018](#) :



VIDEO. WINTER. Les Timbres / The way to Paradise (création, Festival Musique et Mémoire 2016)



LES TIMBRES : WINTER. THE WAY TO PARADISE…. WINTER. Par Les Timbres. **C'est l'HIVER…** Dans une pénombre propice à l'allusion, les instrumentistes des Timbres poursuivent leur exploration poétique sur le thème des saisons. Leur programme jubilatoire créé lors du Festival Musique et mémoire à l'été 2016, éclaire dans cette nouvelle partie, le temps d'hiver : un épisode d'une intériorité grave et directe, à la fois intime, sombre mais d'une pudeur

éloquente, que rehausse le soprano de **Julia Kirchner.** Les instrumentistes réunis en consort de cordes uniquement, ouvragent un nuancier de teintes mordorées, explorant aussi les compositeurs anglais baroques du XVIIè, au temps de Shakespeare…
D'abord, Flow my tears de John Dowland laisse, étire, murmure sa plainte lacrymale, celle de l'exilée languissante, sublimée par le consort des 4 violes fraternelles. Et dès avant Wagner, la muse tragique a abandonné tout espoir, s'écarte de toute lumière, toute entière traversée par son désespoir d'une grandeur à la fois tragique et douce… « Heureux ceux qui en enfer, ne ressentent pas l'agonie de ce monde ». Lumineux réalisme aux échos contemporains.

Puis, la Fantaisia d'Orlando Gibbons, – purement instrumentale, approfondit encore le sentiment de langueur suspendue ; C'est ensuite **« Come, Sable Night » de John Ward,** (appel à la nuit noire…), prière à l'ensevelissement et à l'oubli éternel (pour consoler le deuil « d'Amyntas »). L'ombre gagne, le silence fait aussi partie de la succession des pièces choisies.
Enfin le collectif conclut la traversée (à 16'26) au pays des ombres par « **In Paradise,** d'un compositeur demeuré anonyme : irradiante et solaire, la dame évoquée au paradis, à son lever est le sujet de ce dernier hymne à la beauté féminine certes terrestre mais saisissante. L'évocation illumine la dernière strophe qui garde ses lueurs vacillantes et mystérieuses. A la suggestion du texte poétique, répond le geste tout en nuance des musiciens des Timbres. Vous ne rêvez pas alors : « The way to Paradise… », vous êtes au Paradis. Grâce à l'inspiration des musiciens.

_____



Durée totale : 21’23 mn.
Captation réalisée par le studio CLASSIQUENEWS.TV © / son : Jean-Valbert Gobillard – Réalisation : Philippe-Alexandre PHAM © Classiquenews / Les Timbres

VOIR aussi notre « épisode » AUTUMN, l’autre saison dévoilée, sublimée par Les Timbres dans leur programme THE WAY TO PARADISE…(17 mn)

L’Histoire du Soldat au Théâtre de Poche-MONTPARNASSE



PARIS, Stravinsky : L'Histoire du soldat, dès le 4 janvier 2018. Pour le centenaire de la partition, le Théâtre de Poche-Montparnasse offre une lecture passionnante du drame créé en 1918. IVRESSE ET DESILLUSIONS DE LA GUERRE… Un jeune soldat rentre chez lui en permission ; il rencontre le diable et lui vend son violon – en réalité son âme – en échange d'un livre qui prédit l'avenir et qui le rendra très riche. Sa nouvelle condition d'homme libre et fortuné ne lui sera-t-elle pas fatale? **En 1918, au sortir de la première guerre, Igor Stravinsky et Ramuz**, inspirés par le conte populaire russe d'Afanassiev, réalisent une nouvelle forme théâtrale et musicale, à la fois chambriste et réaliste au souffle saisissant. ***L'Histoire du soldat*** malgré sa forme chambriste devient métaphore de la condition humaine, d'une scène confidentielle à quelques musiciens et chanteurs (7 instrumentistes, leur chef ; 3 comédiens), vers une fresque poétique dont la vérité nous touche aujourd'hui avec une puissance irrésistible. **Le Théâtre de poche-Montparnasse à PARIS** nous en offre une nouvelle lecture, à la fois drôle, mais profonde, sarcastique mais tendre, tragique, lyrique, foncièrement humaine. Tenté, le jeune soldat croit maîtriser sa vie et son destin ; c'est un ange livré à lui-même, affrontant la barbarie de l'existence (et celle de la guerre), dont l'innocence est la source de sa chute : s'il est sauvé une première fois, qu'en sera-t-il pour la seconde ? … au bout de l'épreuve, il apprend et mesure ce qui détermine sa liberté. Le spectacle est au diapason de la partition de Stravinsky : courte, fulgurant, essentiel. Le « scandé parlé », la pulsion rythmique, si emblématiques de Stravinsky (qui d'ailleurs compose sa seule oeuvre musicale en lien avec l'actualité), accuse les traits d'un spectacle aussi divertissant que mordant.



UN MIMODRAME chambriste, itinérant… Pour **le Théâtre de Poche-Montparnasse**, le metteur en scène **Stéphan Druet** s'intéresse au « mimodrame » de Stravinsky et Ramuz. Conçu au sortir de la guerre 1914-1918, le spectacle original, dans sa forme resserrée, permet d'être itinérant, et étant diffusé dans les campagnes, il peut toucher les populations privées de spectacle. L'homme de théâtre renforce l'esprit des tréteaux et de la foire, c'est à dire du théâtre ambulant, en utilisant un castelet, sans pour autant étouffer le caractère apparemment festif et léger du texte de Ramuz. L'armée, les soldats du front sont bien présents car le petit orchestre regroupe 7 musiciens en costumes militaires (pantalons rouges et caban bleu) dont le violoniste et héros Joseph Dupraz. Toujours fidèle à l'esprit même de la salle parisienne, le jeu des acteurs cultive la proximité immédiate avec le public du Poche-Montparnasse. Cette imbrication : comédiens, musiciens, public compose alors une chorégraphie captivante, même si elle reste minimaliste. Dès lors, la parabole qui oppose telle une légende universelle, l'argent et le profit à l'art et la liberté, se dévoile sans fard, avec une poésie lumineuse. Le jeune soldat pourtant comblé par le Diable, qui a tout ce dont on peut rêver, n'a jamais été plus vide et sans passion : car il a vendu son âme et tout ce qui fait son humanisme. Au delà de la fable badine, réalisé comme un masque médiéval, Stravinsky et Ramuz visent juste : ici se joue le modèle de société et l'avenir de l'humanité. Quel monde voulons-nous ? Matérialiste mais cynique et destructeur, ou fraternel, humaniste et respectueux ? A l'heure des échéances sociétales, à l'heure de l'apocalypse climatique et du grand chaos planétaire qui se profile chaque jour avec davantage d'évidence, le petit spectacle créé en 1918, n'a jamais résonné avec plus de vérité. Même 100 ans après sa création L'Histoire du

soldat dévoile les enjeux de notre vie moderne. Spectacle incontournable, à voir et à applaudir pour ce début 2018. Spectacle coup de coeur 2018, « **CLIC de CLASSIQUENEWS** »

——-

HISTOIRE DU SOLDAT de RAMUZ et STRAVINSKY
PARIS, Théâtre de Poche-Montparnasse
A partir du 4 janvier 2018,
Du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30



INFOS & RESERVATIONS
http://www.theatredepoche-montparnasse.com/project/histoire-du-soldat-2/

———

Mise en scène : Stéphan DRUET / Direction musicale : Jean-Luc TINGAUD

Avec Claude AUFAURE, le Lecteur
Julien ALLUGUETTE, le Soldat
Licinio DA SILVA, le Diable
Aurélie LOUSSOUARN, Malou UTRECHT la Princesse (en alternance)

ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
Olivier DEJOURS, Jean-Luc TINGAUD, Loïc OLIVIER,
Chefs d'orchestre en alternance

Costumes : Michel DUSSARAT
Lumières : Christelle TOUSSINE
Assistant à la mise en scène et chorégraphies : Sebastiàn GALEOTA
Peinture murale : Laurence BOST
Durée : 1h10
Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Illustrations / photos : © B Enguerand / Théâtre de Poche-Montparnasse

A partir du 4 janvier 2018
Représentations du mardi au samedi à 19h, dimanche à 17h30
Tarifs à partir de 28€, – de 26 ans 10€

Bénéficiez de tarifs réduits en réservant sur notre site internet
jusqu'à 30 jours avant les séances choisies :
www.theatredepoche-montparnasse.com

Renseignements et réservations par téléphone : 01 45 44 50 21
Au guichet du théâtre : lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h à 18h
Mercredi, samedi et dimanche de 11h à 18h
Sur le site internet : www.theatredepoche-montparnasse.com


théâtres parisiens associés
THÉÂTRE DE POCHE MONTPARNASSE
2017/2018
HISTOIRE DU SOLDAT
DE RAMUZ ET STRAVINSKY
MISE EN SCÈNE STÉPHAN DRUET
DIRECTION MUSICALE JEAN-LUC TINGAUD
CHEFS D'ORCHESTRE OLIVIER DEJOURS ET LOÏC OLIVIER
AVEC CLAUDE AUFAURE - JULIEN ALLUGUETTE - LICINIO DA SILVA
ET LES MUSICIENS DE L'ORCHESTRE-ATELIER OSTINATO
COSTUMES : MICHEL DUSSARAT - LUMIÈRES : CHRISTELLE TOUSSINE - ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE ET
CHORÉGRAPHIES : SEBASTIÀN GALEOTA - PRODUCTION THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE
À PARTIR DU 4 JANVIER